

Ma bouche, ton oreille, ta bouche, son oreille et sa bouche se regardent de près. Ma bouche franchit la carrure de tes épaules. Elle se tempère pour ménager la vulnérabilité de ton tympan. Ce MOT, celui-CI et celui-là AUSSI, s'adressent directement à ton oreille. Ils sont le prétexte, la partition, le protocole, les paroles. La phrase, l'assemblage sensé des mots, facilite la répétition active. La pression des voyelles connecte les cordes vocales et enclenche la vibration de l'air. Elles situent et déplacent les sons de visage en visage. Les consonnes donnent le tempo. Leurs occlusions et leurs percussions découpent les voyelles. Les syllabes miroitent, mouillées de proximité. Elles s'articulent sans s'ébruiter. Elles passent de l'obscurité de ma cavité buccale à celle de ton conduit auditif. Elles circulent d'abord dans la partie visible de ton oreille, dans le cartilage élastique et souple du pavillon, stationnent quelques instants dans les replis cutanés puis disparaissent dans la conque. Elles se propagent ensuite dans ta tête et ressortent par ta bouche vers son oreille. Tu les lui articules précisément à ton tour. Nos yeux, de biais, cherchent le son. Ma voix se timbre peu à peu, suivant la dynamique du gris typographique. Elle s'amplifie et te pousse. Tu répètes et amplifies ta voix en poussant à ton tour. Comme les billes de métal d'un balancier, les mots se percutent et se répercutent de ma bouche à ton oreille, de ta bouche à son oreille, à sa bouche. Déjà l'impulsion du prétexte s'épuise. Le volume retrouve son niveau. Le flux tendu de mes mots poursuit sa route linéaire. Tu ajustes la position de tes oreilles. La vibration passe par l'une d'entre elles et ressort aussitôt par l'autre. Dans un mouvement synesthésique tu sens ton oreille articuler et ta bouche tendre l'oreille. Mes yeux se ferment. Tes yeux se ferment. Les siens aussi. Tu regardes passer les mots, les yeux plissés de concentration. De derrière tes paupières, tes pupilles suivent le mouvement. Echantillonner, ne penser à rien. Un mot après l'autre pour vaincre la paralysie de l'accumulation. L'un d'entre eux reste coincé et alors tous les autres se bousculent. Tu étires comme un chewing-gum la première voyelle que tu attrapes. Tu l'extirpes difficilement du creux de ton oreille suivant la dynamique du gris typographique. Elle s'amplifie et te pousse. Tu répètes et amplifies ta voix en poussant à ton tour. Ce MOT, celui-CI et celui-là AUSSI, s'adressent directement à ton oreille. Comme les billes de métal d'un balancier, ils se percutent et se répercutent de ma bouche à ton oreille, de ta bouche à son oreille, à sa bouche. Les syllabes sont plus difficiles à isoler parmi la multitude audible des voix. Mes yeux se ferment. Tes yeux se ferment. Les siens aussi. Tu articules pour te faire entendre. La tension sonore n'est due qu'à l'augmentation du volume. Les bouches se déforment. Les oreilles se protègent, se rétractent. Plus je crie, plus tu cries mais plus tu cries, moins tu m'entends. Nous cherchons le point d'équilibre. Les paupières s'ouvrent, s'écarquillent et les yeux se figent. Parfois je m'arrête. J'entends l'écho de mes derniers mots qui s'essouffent. Un silence se déplace de ma bouche à la tienne et de la tienne à la sienne, un trou dans la rumeur. Je reprends. Les langues se délient. Je

plonge dans ta sourde oreille et toi dans la sienne. Tu ne te sers pas de ta mémoire. Les mots passent. Ta concentration est visible. Tu regardes vers l'intérieur de ta tête, vers l'intérieur de la sienne. Tu t'efforces de faire sortir chaque voyelle et chaque consonne. Par ta bouche et par la sienne, lentement les sons de ma bouche se rapprochent indirectement de mon oreille. Elle appréhende tendue ce moment où les sons allongés de ses propres mots viendront la saisir. Déjà l'impulsion du prétexte s'épuise. Le volume retrouve son niveau. Le flux tendu de mes mots poursuit sa route linéaire. Tu ajustes la position de tes oreilles. La vibration passe par l'une d'entre elles et ressort aussitôt par l'autre. Dans un mouvement synesthésique tu sens ton oreille articuler et ta bouche tendre l'oreille. Mes yeux se ferment. Tes yeux se ferment. Les siens aussi. Tu regardes passer les mots, les yeux plissés de concentration. Pour l'heure, ils se réduisent à vue d'œil. Aspirés, ils s'affaissent sur eux-même. Leur taille diminue, je chuchote. Mon souffle tente d'entretenir la vibration et de palier au détachement de mes cordes vocales. Il emporte les syllabes le plus loin possible. Mes mots continuent d'atteindre ton oreille et les tiens la sienne. Tu t'efforces de faire sortir chaque voyelle et chaque consonne. Le volume des voix chute, l'intensité elle, se maintient. La rumeur se détimbre. L'air fuit autour des mots. Un grand coup de vent envahi l'espace. Ma bouche se tempère pour ménager la vulnérabilité de ton tympan. Ce MOT, celui-CI et celui-là AUSSI, s'adressent directement à ton oreille. La pression des voyelles connecte les cordes vocales et enclenche la vibration de l'air. Elles situent et déplacent les sons de visage en visage. Les syllabes miroitent, mouillées de proximité. Elles s'articulent sans s'ébruiter. Elles passent de l'obscurité de ma cavité buccale à celle de ton conduit auditif. Elles circulent d'abord dans la partie visible de ton oreille, dans le cartilage élastique et souple du pavillon, stationnent quelques instants dans les replis cutanés puis disparaissent dans la conque. Elles se propagent ensuite dans ta tête et ressortent par ta bouche vers son oreille. Tu les lui articules précisément à ton tour. Nos yeux, de biais, cherchent le son. Mon souffle, le tien et le sien arrivent à bout. Parfois je m'arrête. J'entends l'écho de mes derniers mots qui s'essoufflent. Un silence se déplace de ma bouche à la tienne et de la tienne à la sienne, un trou dans la rumeur. Je reprends. Déjà la nuance croît, le volume des voix gonfle rapidement allant de la mienne vers la tienne et de la tienne vers la sienne. L'accentuation des voyelles est flagrante. La tension sonore n'est due qu'à l'augmentation du volume. Les bouches se déforment. Plus je crie, plus tu cries mais plus tu cries, moins tu m'entends. Les oreilles se protègent et se rétractent. Nous cherchons le point d'équilibre. Les syllabes sont plus difficiles à isoler parmi la multitude audible des voix. Les paupières s'ouvrent, s'écarquillent et les yeux se figent. Ma concentration, la tienne et la sienne sont aigües. Soudain les sons me reviennent.